

Une journée plus longue à l'école, ce n'est pas en core pour demain

■ Le Pacte réfléchit cependant à inscrire des structures utiles à la démocratie scolaire.

Les objectifs du Pacte (4/5)

Il est beau rassembler de plus en plus d'adeptes, la réforme des rythmes scolaires (de la journée et de l'année) ne parvient toujours pas à trouver les voies de la concrétisation. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé. Même le Pacte pour un enseignement d'excellence a tenté, et tente toujours, d'imposer le débat. Mais voilà, "c'est un dossier qui réveille trop de tabous", reconnaît en off un acteur du Pacte. "Osera-t-on prendre ce risque politique ? J'en doute."

Parmi ces tabous, il y a le temps de travail et la gestion du temps des enseignants bien sûr. Mais, en deçà, se posent également les défis logistiques et budgétaires d'une telle réorganisation

(ne fût-ce que pour introduire les activités extrascolaires dans le cadre d'une journée qui serait allongée d'une heure ou d'une heure trente). Sans oublier les enjeux économiques qu'imposerait une réforme des congés, ou les difficiles débats idéologiques qui embrassent le rôle de la famille, de l'école ou du sens des devoirs à domicile.

Favoriser la démocratie scolaire

Les représentants du groupe de travail du Pacte qui s'est penché sur la question fourbissent cependant leurs arguments. "Il faut comprendre que ce débat n'est pas posé de manière isolée", insiste Bernard De Vos, le délégué général aux droits de l'enfant qui a présidé ce groupe. "Il s'inscrit dans une réflexion globale sur ce qu'est l'école, son rôle, mais aussi sur les politiques pour la jeunesse et leur démocratisation."

Les arguments principaux sont donc avant tout sociaux. Sans revenir sur l'ensemble de ces derniers, permettre à chaque enfant de réaliser ses devoirs dans le cadre scolaire et entouré par des pédagogues favoriserait par exemple l'égalité des chances et même le niveau scolaire, promettent les adeptes de la réforme. Mais leurs arguments sont aussi "naturels" puisqu'il s'agirait d'adapter ce rythme scolaire aux rythmes biologiques et psychologiques des élèves.

Du côté de la Fapeo (la fédération des associations de parents de l'enseignement officiel), Véronique de Thier et Joëlle Lacroix rappellent elles aussi l'aspect systémique de ces réflexions. Si le rythme scolaire doit être débattu, c'est pour repenser la qualité de vie à l'école, mais également un cadre qui

favorise "la démocratie scolaire en offrant des lieux d'écoute et de partage pour les différents acteurs de l'école", insistent-elles.

Ainsi, si les modalités pratiques ne sont pas encore fixées, le Pacte plaide pour la création "d'espaces-temps" dédiés à cette démocratie. Ils permettraient, à travers des conseils de classe par exemple, d'instaurer de manière structurelle une dynamique participative au sein même des classes.

BdO

Le Pacte plaide pour la création "d'espaces-temps" dédiés à la démocratie, afin d'instaurer une dynamique participative au sein des classes.

Quand les élèves se rendent aux urnes

Témoignage **Bosco d'Otreppe**

Intégrer les élèves aux processus de décision ou aux choix d'orientation d'une école, tel est le projet d'un nombre croissant d'établissements. Certains y arrivent assez facilement. D'autres ont plus de mal à faire tenir dans la durée une initiative qui demande un investissement important de la part des équipes pédagogiques.

A Uccle, l'école Decroly a inscrit "la démocratie participative" au cœur de son projet en la pensant de manière globale et transversale.

L'essentiel est le processus

"Dès lors que nous devons former les futurs citoyens d'une démocratie, cela nous paraissait légitime, explique l'équipe de direction. Chaque classe élit par exemple deux délégués qui seront des relais auprès de l'équipe pédagogique. Chez les plus grands, sont également élus des coordonnateurs de projets."

Une fois par mois, ces coordon-

nateurs se réunissent pour porter les initiatives envisagées à la connaissance de la direction. Laquelle aura cependant toujours le dernier mot – tout en restant dans le dialogue. *"Nous avons par exemple refusé d'installer des distributeurs de boissons à l'école. Mais nous expliquons toujours nos choix aux élèves."*

Tous les projets ou toutes les années ne sont pas égaux, reconnaît-on volontiers à l'école. *"Certaines années, cela marche très bien. D'autres années, ce n'est pas le cas. Les projets s'enlisent ou les coordonnateurs sont moins actifs. Mais c'est finalement le processus qui compte, plus que le nombre de projets réalisés. Les élections sont par exemple l'occasion pour les élèves de s'interroger sur leur vote, de se demander s'il faut élire celui qui est le plus populaire, celui qui écoute le mieux ou celui qui parle le plus. Il y a chaque fois une vraie réflexion. A l'occasion des minicampagnes qui sont organisées, chaque coordonnateur assure également des permanences durant lesquelles les autres élèves viennent les interroger sur leurs projets. Cela les force à progresser, et nous voyons des progressions année après année."*